

ABONNEMENT

Par année... \$3.00
Pour six mois... 1.50
Pour quatre m... 1.00

Edition Hebdomadaire

Par l'année... \$1.00
Payable d'avance.

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA
JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Pour les annonces à long terme conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 13 Juillet 1885

PARLONS COMMERCE !

Je viens aujourd'hui vous parler commerce. Que personne ne s'effraie, cependant; je n'ai l'intention ni de faire des prédictions sinistres à messieurs de la finance marchande, ni de demander aux débiteurs de solder leurs dettes.

Je sais bien que je vais étonner et effrayer nombre de marchands en leur déclarant qu'ils sont inhumains envers leurs commis, en leur demandant de s'entendre entre eux pour qu'à l'avenir ces dignes employés puissent être libres, comme le reste de l'humanité, vers les sept ou huit heures du soir.

Voilà un jeune homme qui sort des écoles. Il se sent porté vers le commerce, ou encore l'enseignement régulier, une position de fortune trop précaire ne lui permettent pas pour le moment une autre carrière.

Le système actuel offre donc des inconvénients, de très-graves inconvénients même, et j'ajouterais des dangers sérieux. Je crois les avoir signalés du doigt dans les lignes qui précèdent, et je ne veux pas m'attribuer aujourd'hui une autre tâche que celle que je viens d'accomplir.

Que rencontre-t-il aujourd'hui, pour répondre à tous ces besoins de sa nature et de la position qu'il s'est choisie. Je le demande. Dès sept heures du matin, il entre au magasin, et il demeure là jusqu'à dix et onze heures de la nuit, ayant à peine quelques minutes pour aller dîner et souper, respirant un air empesté de toutes les malsaines émanations des composés chimiques qui prennent un si large

part dans la fabrication des marchandises, tracasé de mille et de mille manières, sans aucune satisfaction, la plupart du temps, du côté de l'esprit ni du cœur. Et quand enfin, sa liberté lui est rendue, il est incapable de se livrer à une étude quelle qu'elle soit, il n'a l'occasion que de rencontrer des compagnons qui connaissent mieux le chemin de l'auberge et du tripot que celui des milieux honorables, et s'il ne va pas se livrer de suite au sommeil, il ira au cabaret. Et cette tâche-là, ingrate et malsaine qu'elle est, recommence six jours par semaine durant les 365 jours de l'année; aussi, ceux qui y résistent vieillissent plus vite que nature. C'est ainsi que l'on rencontre quelquefois des jeunes vieillards de 30 ans, des garçons pleins d'intelligence, destinés à devenir des hommes, et qui blâsés, dégoutés de tout de bonne heure, resteront toute leur vie d'inéptes mécaniques propres à faire le service derrière un comptoir, mais bornant toutes leurs ambitions à savoir additionner convenablement la recette du jour et à mesurer avec ennui la verge d'indienne et de drap qu'ils ont vendue avec peine.

On comprend qu'un tel état de choses est anormal, surtout si l'on fait entrer en ligne de compte quels maigres salaires sont gagnés au prix du sacrifice si absolu de toute une liberté d'homme. Je dirai plus: un tel état de choses ne favorise pas les intérêts bien entendus du marchand, parce que trop souvent, presque toujours, ses employés ne possèdent pas et n'acquerront jamais les qualifications requises pour que leurs services soient intelligents et non pas mécaniques, dévoués et non pas seulement résignés, actifs et non pas ennuyés et accomplis à contre cœur.

Le système actuel offre donc des inconvénients, de très-graves inconvénients même, et j'ajouterais des dangers sérieux. Je crois les avoir signalés du doigt dans les lignes qui précèdent, et je ne veux pas m'attribuer aujourd'hui une autre tâche que celle que je viens d'accomplir. Il ne m'appartient pas, en effet, de dicter aux patrons les moyens à adopter pour faire disparaître le mal qui existe. C'est à eux seuls que ce devoir incombe, et tout ce que je sollicite de leur part, c'est qu'il n'oublent pas que c'est un devoir qu'ils se doivent à eux-mêmes, qu'ils doivent à la jeunesse, à la famille, à la société. Je crois d'ailleurs qu'en décidant tous ensemble de suspendre les opérations commerciales à 7 ou 8 heures du soir au lieu de 10 ou 11 heures de la nuit, au moins certains jours de la semaine, ils ne diminueront rien le chiffre de leurs affaires, mais au contraire s'éviteront bien des ennuis et des tracasseries inutiles.

Montréal, la grande métropole du commerce de la province de Québec, se prépare à l'heure qu'il est d'adopter ce système en faveur de la classe des commis, et je souhaite, en fermant cette lettre, qu'Ottawa ne se laisse pas devancer dans cette voie humanitaire.

LORIGNON.

On lit dans l'Univers que les guérisons à Lourdes sont, cette année, plus nombreuses et plus remarquables que jamais.

L'HONORABLE M. CHAPLEAU

L'honorable M. Chapleau quitte Montréal aujourd'hui pour Sherbrooke, où il doit passer quelques jours. Il s'embarquera samedi pour l'Europe, accompagné de madame Chapleau. Il se rend à Paris où il doit se mettre sous les soins du célèbre Dr Guyon.

Sa santé inspirait des inquiétudes sérieuses à ses amis depuis assez longtemps, et il lui a fallu une somme d'énergie et de courage incroyable pour supporter les travaux de la longue et laborieuse session qui est à se terminer.

Tous, nous en sommes sûrs, amis comme adversaires politiques, se sont unanimes pour souhaiter un bon voyage et un prompt et complet retour à la santé à l'honorable Secrétaire d'Etat.

UNE BONNE NOTE

Voici en quels termes le Times, de Montréal, que l'on n'accusera pas de sympathies imméritées pour le parti conservateur et sa politique, apprécie la conduite de l'honorable M. Caron, ministre de la Milice et de la Défense, à l'occasion des troubles du Nord-Ouest.

Nous conseillons à l'Electeur, à la Patrie et aux autres feuilles du même caractère, de bien méditer les lignes suivantes:

"Il est vrai, dit le Times, qu'il y a des traits de caractère qui ne se révèlent que lorsque l'occasion les met en lumière. Nous avons assez de patriotisme — bien que nous soyons opposé au gouvernement actuel — pour apprécier la manière dont le département de la milice, en somme, a été administré pendant les troubles du Nord-Ouest et pour accorder le mérite à qui il est légitimement dû. Si d'un côté nous croyons que le gouvernement est responsable de l'incapacité du département qui a provoqué l'insurrection, de l'autre, nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître que le département de la milice, en dépit de toutes les difficultés avec lesquelles il s'est trouvé aux prises, a été administré, à tout événement, de façon à faire honneur à ses ministres et à ses députés."

"L'honorable M. Caron nous a agréablement surpris par le sang-froid relatif qui lui est habituel avec lequel il a résolu la grosse question du transport des troupes et des munitions à un territoire situé à 3,000 milles de distance, et cela dans un temps où la milice — quelque soit celui qui en est responsable — n'était pas dans des conditions de service effectif sous le rapport de l'équipement."

M. Caron a prouvé qu'il pouvait gérer les affaires de son département d'une manière plus effective que quelques-uns de ses prédécesseurs se sont montrés capables de le faire dans les circonstances beaucoup moins difficiles.

M. Ferdinand Gagnon a écrit dans le Travailleur:

"On parle d'avoir une convention canadienne-française à Holyoke, cet automne. Nous avons été très favorables aux conventions, nos lecteurs le savent. Nous sommes demeurés spectateur indifférent, quand nous avons vu ces assemblées dégénérer en simples concours à la popularité ou en parties de plaisir."

tion. Pour que la convention obtienne des résultats, il faut que plusieurs centres soient représentés, et pour que les centres Cardiens soient représentés il faut que les sociétés et le clergé prennent l'initiative. La prendront-ils?"

\$10,000.00

MARCHANDISES DE GOUT

Articles de Modes

A VENDRE DE SUITE

AVEZ-VOUS besoin d'un CHAPEAU à moitié prix? VENEZ NOUS VOIR.

AVEZ-VOUS besoin de riches PLUMES et d'élégants FLEURS? VENEZ NOUS VOIR.

AVEZ-VOUS besoin de nouvelles DANTELLES et de FICHUS? VENEZ ENCORE NOUS VOIR.

A. Woodcock

Magasin Spécial de Modes, 39, RUE SPARKS.

AVIS

aux jeunes gens qui veulent apprendre le commerce et aux personnes cherchant un emploi lucratif.

On demande pour une affaire en marche, offrant des garanties sérieuses de sécurité, un dépôt en banque de \$3000 à \$4000, pour servir à l'extension des affaires. Un intérêt de 10 0/0 par année serait payé pour le capital déposé, et le salaire serait de \$500 par année comme employé.

AUX CAPITALISTES.—La personne qui voudrait faire ce dépôt, sans prendre la place d'employé, recevrait un intérêt de 20 0/0 par année sur le capital déposé. Toutes facilités seraient données, pour surveiller l'emploi du capital. Pour réponse et renseignements s'adresser par lettre à L. S., Poste restante, rue Ste Catherine, No. 638, Montréal.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER.

MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES.

526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes 17 mars 1883

DIPHTEBINE

ANTI-DIPHTEBRIQUE Spécifique contre la Diphthérie et autres maux de gorge

Rien n'est meilleur pour guérir la complication ou à sa première période, la bronchite aiguë et chronique et les rhumes.

LA DIPHTEBINE VAINCUE! Aux ravages de cette maladie terrifiante et redoutée, on a trouvé un remède qui n'a jamais failli. L'expérience de plus de dix années de succès constants, et des centaines de certificats adressés à l'inventeur par des personnes notables et dignes de foi attestent l'efficacité vraiment étonnante de ce remède.

Préparé par le DR N. LACERTE, LEVIS, P. Q.

Prix: 50 cts. la bouteille. En vente chez les pharmaciens. EN DEPOT CHEZ ELZEAR ALARIE, 71 Rue Bolton, Ottawa. 29 juillet 1884.

D. GARDNER & Cie. 66 et 68, rue Sparks

TOUTES MARCHANDISES DÉTAILLÉES AU PRIX DU GROS!

3,000 PIECES D'INDIENNES

Patrons nouveaux et très jolis. Ces Indiennes doivent être vendues de 7c à 15c par verge.

1000 PIECES DE MOUSSELINE A ROBE

Prix, depuis 10 cents à 20 cents la verge. Le plus beau lot de Marchandises qui ait été acheté à Ottawa.

Venez de bonne heure pour faire votre choix d'indiennes et de mousseline, chez

D. GARDNER & Cie., NUMEROS 66 et 68, RUE SPARKS

Importateurs Directs.

Photographies LA PROTECTION SANS EGALE

GRANDE REDUCTION POUR UN MOIS SEULEMENT

CABINET \$2.00 par Doz.

CHEZ Dorion & Delorme

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex, Coin de la rue Rideau. OTTAWA.

18 Oct. 1884

G. J. Labelle, Huissier de la Cour Suprême, B. C.

RUE BRITANNIA, HULL. Ottawa, 20 nov. 1881

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

ON recevra à ce Bureau, jusqu'à SAMEDI, le 25 Juillet prochain, des soumissions cachetées, adressées au sousigné et portant la suscription: "Soumission pour Solives en fer laminé et Poutres en plaques d'acier, pour le Nouvel Edifice des Ministères, rue Wellington, Ottawa, Canada."

On pourra voir les dessins et le devis au Ministère des Travaux Publics, Lundi, le 6me jour de Juillet et les jours suivants. Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées fournies par le Ministère.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour un montant égal à cinq pour cent du total de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire. Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre. A. GOBELL, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 2 Juillet 1885

Après l'inventaire fait de notre stock nous avons décidé d'offrir nos marchandises à des réductions de prix spéciaux, pour ARGENT COMPTANT.

N.B.—Nous garantissons que toutes ces marchandises valent les prix fixés. Pas de déception.

HARRIS, CAMPBELL & Co. RUE O'CONNOR. 4 décembre 1884